

MAKOKO. Chef wambudu en territoire Bateké du Bas-Congo, rive droite, à hauteur du Stauley-Pool, et régnant sur le village de Mbe, né vers 1825.

En 1880, de Brazza, instruit des découvertes de Stanley, devenu l'agent de l'Association Internationale Africaine, et flairant ses projets, remonta une deuxième fois l'Ogoué pour atteindre la rive droite du fleuve avant Stanley. Il s'empressa de conclure avec Makoko un traité qui, en échange de quelques ballots d'étoffe, ouvrirait à la France un vaste territoire, entre la rivière Gordon Bennett et l'Impila, et longeant le fleuve sur une distance de 15 km. De Brazza quitta la région, laissant au sergent Malamine une copie du traité qu'il devait, le cas échéant, montrer à tout Européen qui tenterait de s'établir à cet endroit.

Makoko s'était fait passer pour roi des Bateke, alors qu'en réalité il n'était qu'un petit chef wambudu régnant sur Mbé au même titre que Gamankano régnait sur Maliwa, Nchouvila sur Kinshassa, Ingia sur Mfoa, Gambié sur Kimpoko, Ngaliema sur Kintamo. Néanmoins, Makoko exerçait une grande influence dans la région, car il était riche; il avait plus d'hommes et plus de fusils que ses voisins et était même reconnu comme féticheur, nous assure le P. Augouard, missionnaire français envoyé par de Brazza dans le territoire accordé à la France par le traité avec Makoko. Le P. Augouard nous parle en ces termes de ce chef qu'il rencontra lors de son premier voyage dans la région :

« La capitale de ce monarque se composait de quelques misérables huttes qu'il habitait avec ses douze femmes et ses huit esclaves. Mollement étendu sur une peau de tigre et revêtu d'un superbe pagne rouge à fleurs d'or, tenant en main un sceptre qu'il passa ensuite à la favorite âgée d'environ quarante ans, couchée à ses pieds, Makoko accueillit aimablement les missionnaires et les fit asseoir sur des nattes préparées en face de lui. Il daigna sourire en entendant prononcer le nom de de Brazza et accepta avec plaisir les cadeaux apportés par les visiteurs. Il confia ces cadeaux à son ministre après les avoir soigneusement comptés, et offrit en échange une belle chèvre et un gros pain de manioc. Il voulut y joindre le don d'une de ses plus jolies esclaves et fut fort surpris et même assez froissé du refus du Père Augouard. Cet aimable Makoko ne faisait pas fi de la chair humaine; il se réservait (dit le P. Augouard) les doigts des pieds et des mains comme morceaux de choix. »

Le 7 novembre 1881, alors que Stanley venait de s'établir au camp d'Usansi, cherchant un emplacement pour un poste à construire au nom de l'A.I.A., Makoko se présenta à Stanley et son escorte. Il était accompagné d'un cortège important de chefs des districts voisins, tous trafiquants d'ivoire Bazombos et Bacongos; non pas

que Makoko possédât un aussi grand nombre de vassaux; beaucoup de chefs ne l'accompagnaient que par curiosité. Une caravane venue de la côte avait aperçu les tentes du camp de Stanley dans le creux d'Usansi, près du village de Makoko, et, ayant appris que Makoko allait rendre visite à l'homme blanc, le « casseur de rocs », déjà connu dans la région, tout le monde avait voulu être de la partie. Makoko et Stanley étaient curieux l'un et l'autre de se rencontrer. « Je sentis dès l'abord (écrit Stanley) que Makoko ne serait pas pour nous un implacable adversaire. Il avait cinq pieds de haut. Assurément un si petit bonhomme, dont le visage maigre et bâlot respirait tant de candeur, ne nous refuserait pas son appui, en supposant que des égards et des quantités de drap pussent exercer une influence quelconque. Il s'avança vers nous d'un air crâne, se présenta lui-même comme Makoko, maître du domaine qui s'étend entre Kintompe et le Stanley-Pool, et me tendit la main avec un gracieux sourire. Il avait environ soixante ans, un front élevé mais étroit, les tempes très creusées, une paire de petits yeux étincelants dans leurs cavités profondes, les pommettes saillantes, la face très maigre et une barbe frisée qui, déroulée, mesurait 1^m80 de longueur⁽¹⁾. Une natte recouverte d'une peau de léopard avait été étendue sur le sol. « Vous reconnaisez donc mes titres », s'écria-t-il, en désignant du doigt la peau de léopard avant de prendre place.

Stanley lui dit être Boula Matari, le casseur de rocs, premier blanc qu'aient vu les habitants de ce pays. Il rappela son premier voyage et ajouta qu'à Kintamo on lui était resté fidèle et qu'il projetait de s'établir chez Ngaliema. Il exprima son voeu de bâtir d'autres villes et demanda l'avis de Makoko. Après un échange de chuchotements avec son entourage, Makoko prit la parole d'un air tranquille et d'une voix faible qui prit peu à peu de la sonorité. « Nous entendons depuis longtemps parler de Boula Matari, nous savons que vous êtes chez Ngaliema et l'on m'a dit qu'avec votre appui ce dernier allait s'emparer de mes territoires. Or, Ngaliema n'a aucun droit; c'est un Bateke transfuge qui nous a demandé de pouvoir construire une maison et y faire ses affaires. Il n'a aucun droit sur nous. »

Stanley, éclairé par cette déclaration, demanda à Makoko l'autorisation d'acquérir un terrain près de Kintamo ou aux environs du fleuve. Makoko répondit d'un ton bienveillant. « Nous vous donnerons des terres où vous désirerez bâtir. Je tiens à voir ici le plus grand nombre de Blancs possible. On me dit que c'est votre peuple qui fait tout ce drap, ces perles, ces fusils, cette poudre, cette vaisselle, ces verres. Ce doit être un grand peuple, un bon peuple. Vous bâtirez à Kintamo et je voudrais bien voir l'homme qui dirait non quand Makoko dit oui. » Et Makoko fit présent à Stanley de vin de palme, de chèvres, de poulets, de bananes, en échange de quoi

Stanley, généreusement, distribua des cadeaux au chef, à ses femmes, à ses enfants, aux autres chefs. Puis, Makoko donna à Stanley une épée pour montrer à tous qu'il était le frère de Boula Matari.

Mais à l'approche de la nuit, un messager de Makoko apporta à Stanley une missive disant que Ngaliema projetait d'attaquer le Blanc, mais que les gens de Makoko se rangeront aux côtés de Stanley. En effet, Ngaliema fit tout pour intimider Stanley et pour éviter qu'il ne s'établisse à Kintamo. Stanley se mit sur la défensive avec son escorte, les gens de Makoko à proximité pour intervenir en sa faveur. Ngaliema, voyant qu'il aurait le dessous, laissa Stanley exécuter son plan et fonder la station qui allait devenir Léopoldville.

En décembre 1881, Makoko adressa à Ngaliema un message lui reprochant sa jalouse à l'égard des Blancs et l'invitant à cesser d'importuner Boula Matari. Le 10 décembre de cette année, le messager de Makoko, revenant de Kintamo, passait par le camp de Stanley pour lui annoncer que son maître se disposait à convoquer tous les chefs wambudu, qui se rendraient en corps à Kintamo et y tiendraient palabre pour mettre fin aux démêlés avec Ngaliema.

En janvier 1883, alors que le poste de Léopoldville était déjà bien installé sous le commandement de Braconnier, Valcke fut chargé par Stanley de se rendre à Mbé chez Makoko, pour obtenir l'atténuation de l'accord que ce chef avait signé avec de Brazza. Il apprenait bientôt qu'après le départ de de Brazza, Makoko s'était attribué la plus grosse part des cadeaux du Français et avait ainsi fortement mécontenté les chefs voisins : Mfumu Ntaba, Ngaliema et Gantchu. Ce triumvirat le détrôna et le remplaça par l'un d'eux : Mfumu Ntaba. Ce même mois de janvier, la Chambre des Députés à Paris ratifiait le traité de Brazza-Makoko et le Gouvernement français en informait Stanley, qui donna ordre aussitôt à Valcke, par l'entremise de Braconnier, d'abandonner toute action à la rive droite du fleuve. Le traité de Brazza-Makoko fut ratifié par la Conférence de Berlin en 1885.

En mai 1884, lorsque Stanley quitta le continent africain pour rentrer en Europe, sa caravane traversa d'Est en Ouest toute la région du Bas-Congo, où s'élevaient déjà une série de postes importants. Sur toute la route, les chefs amis vinrent lui faire leurs adieux. Parmi eux, Makoko, avec ses enfants, ses esclaves, ses amis, était venu une dernière fois saluer le blanc à qui allaient maintenant toutes les sympathies.

2 mars 1946.
M. Coosemans.

Stanley, *Cinq années au Congo*. — De Witte, Le P. Augouard. — Masoin *Histoire de l'E.I.C.* — Thomson, *Fondation de l'E.I.C. Mouvement géographique*, 1899, p. 269. — Bauer, L., *Léopold le Mal-Aimé*, p. 158.